

1^o R
1109

BIBLIOTHEQUE
LOUIS FERRAND

N° 3886

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires



*Ex Libris
Dupont de St. Ouen*



EX LIBRIS
DUPONT DE ST. OÜEN

LA TERRIBLE
ET MERVEILLEUSE VIE ^{10R}
¹¹⁰⁹
DE ROBERT
LE DIABLE,
LEQUEL APRES FUT
Homme de bien.



A TROYES, ^{AK}
Chez JACQUES OUDOT, Imprimeur & Libraire, ^{BB}
rue du Temple.

Avec Permission.



85. 654



DECLARATION DU NOM de Robert le Diable.



Ans la Ville de Rouën, au Pays de Normandie nâquit un enfant, lequel fut nommé Robert le Diable, qui est un nom fort épouvantable; mais la cause pour quoy il fut ainsi nommé, je vous le veux presente-

ment declarer.

En ce tems y avoit un Duc de Normandie, valant & vailleureux, doux & courtois, lequel craignoit Dieu, & faisoit faire bonne justice à chacun, peux, plaissant à Dieu & au monde, & étoit appelé Hubert, de ses gestes, faits & vaillances, il fut fait mention en plusieurs croniques anciennes, tant y avoit de biens & vertus en lui, que ce seroit quasi chose impossible à raconter. Or advint un jour de Noël, que ce Duc tint sa Cour à Vernon-sur-Seine, à laquelle vinrent tous les Barons & Chevaliers de Normandie; & pource que le Duc n'étoit pas encore marié, les Barons le prièrent qu'il voulût se marier, afin d'augmenter sa lignée, & aussi afin qu'il eût successeur après lui.

Lors le Duc voulut obtemperer à la priere de ses Barons & leur répondit qu'il feroit ce qu'il leur plairoit; mais qu'il ne pouvoit trouver femme selon ce qu'il

Aij

lui appartenoit, car prendre femme de plus haut lieu que je ne suis à moi n'appartient, & aussi de m'abaisser je ferois deshonnert à ma Famille, parquoy me semble qu'il vaut mieux demeurer que de prendre chose qui à moi n'appartienne, & de laquelle me pourrois repentir.

Lesquelles choses ouïes par les Barrons qui étoient là, le plus sage & plus ancien de la compagnie se leva, & dit, Seigneur Duc vous avez sagement parlé, mais si vous me voulez croire: je vous diray chose de laquelle vous serez joyeux. Le Duc de Bourgogne à une belle fille, sage, honneste & benigne, qui est chose conforme à vôte état, & au moyen de ce, vous pourrez acroître vôte honneur, puissance, alliance à plusieurs hauts & puissants hommes, si vôte plaisir étoit de la faire demander, je suis certain que vous l'aurez sans refus. Lors le Duc repondit que cela lui plaisoit, & que c'étoit sagement parlé, parquoy il fit demander ladite Demoiselle, laquelle fut octroyée par son Pere. Et furent faites Noces triomphantes & belles.

Comme après que le Duc de Normandie eût épousé la fille du Duc de Bourgogne, il l'emmena à Roüen.

LE Duc ayant épousé ladite Demoiselle, il l'emmena en très-grand honneur en la Cite de Roüen, accompagné de plusieurs Barons, Chevaliers, Dames & Demoiselles, tant du Pais de Bourgogne que d'ailleurs, auquel lieu il fut reçu à grand honneur & magnificence, & fut faite chere entiere entre les Bourguignons & les Normans qui étoient là assemblez, desquelles choses je me rais quant à present, pour continuer ma principale matiere.

Le Duc & la Duchesse véquirent ensemble sans pou-

voir engendrer aucun enfant jusques à quarante ans, ou par la faute d'eux, ou parce qu'il ne plaisoit pas à Dieu estre fait: car aucunes fois c'est grand profit à l'homme & à la femme de n'en avoir jamais, crainte que par faute de doctrine & d'enseignement, les parens & les enfans soient damnez, parquoy l'homme ne doit demander à Dieu, sinon ce qu'il lui plaît, & qui est necessaire au profit de l'ame. Le Duc & la Duchesse étoient gens devôts, craignans & aymanz Dieu, se confessant souvent de leur pechez, faisant aumônes & Oraisons, se montrant doux & humains à tout le monde, tant que tous biens & vertus abondoient en eux. Le Duc faisoit devôtes prieres à Dieu de lui donner des enfans, par lesquels il peût être servi & honoré, & lui prendre plaisir & soulas, mais pour prieres qu'il sceut faire, il ne pouvoit avoir nul enfans.

Comment le Duc venant de l'Estat, se plaignoit à la Duchesse de ce qu'il ne pouvoit avoir nul enfans.

IL advint un jour que le Duc & la Duchesse venoient de l'Estat. Et le Duc lui dit: mais nous ne pouvons avoir nul's enfans? si en un autre fussiez été donnée, je croy que vous eussiez porté enfans: & aussi moi si j'eusse eü une autre femme je croy que j'eusse eü des enfans, cependant je n'auray jour de ma vie charnelle compagnie de femme autre que vous. Quand la Duchesse eut ouï ce que le Duc avoit dit, elle répondit. Sire, il nous le faut prendre en gré puis qu'il plaît à Dieu, & avoir patience en toutes choses. *Comment Robert le Diable fut engendré, & comme sa mere le donna au Diable à son commencement.*

PEu de tems après le Duc alla à la chasse fort courroucé & troublé en soy même, se complaignoit & disoit. Je voy nobles Dames lesquelles ont plusieurs

beaux enfans, où elles prenent plaisir, je connois bien maintenant que Dieu me hait. Mais le diable qui est toujours prest à decevoir le genre humain, tenta le Duc, & lui troubla l'entendement, tellement que quand il fut retourné à son Palais, il alla trouver la Duchesse, & après avoir passé quelque tems avec elle, il pria Dieu de lui donner lignée, mais la Dame qui étoit en colere dit follement : soit au diable si je conçois aujourd'hui un enfant, au diable soit-il donné, & dès à présent je lui donne de bonne volonté.

Lors le Duc engendra un enfant : lequel fit plusieurs maux en sa vie comme vous verrez ci-après : car naturellement il étoit enclin à tous vices & del'its, mais toutes-fois à la fin il se corrigea & convertit, si bien qu'il paya une amende salutaire de ses forfaits à Dieu, & à la fin fut sauvé comme le témoigne assez amplement l'histoire particuliere de sa vie.

Comment Robert le Diable fut né, & de la grande peine & douleur qu'il souffrit à son enfanement.

LA Duchesse devint grosse d'enfant comme dit est, & le porta comme les femmes ont accoutumée de faire, & de porter leurs enfans en grande peine & douleur, combien qu'elle l'eût déjà donné au diable, c'est à sçavoir que ladite Duchesse enfanta son enfant à grande peine & douleur : car elle demeura en travail près d'un mois, & si ce n'eût été les prieres, jeûnes & aumône que faisoit chacun jour le Duc, pour la pitié de la Duchesse laquelle il voyoit endurer tant de travail : elle n'eût été delivrée de son enfant, maints fut morte à l'enfantement. Plusieurs Demoiselles lesquelles étoient venues à l'enfantement de la Duchesse pour lui faire service, étoient étonnées de la peine & travail qu'elles lui voyoient endurer, car elles croyoient

qu'elle fût au dernier de ses jours.

Des terribles signes qui furent ouïs & veûs à la naissance de Robert le Diable.

PEu apres que l'enfant fut né, il sourdit une nuée si obscure qu'il sembloit qu'il d'eût venir la nuit, & commença à tonner merveilleusement, & éclaira tellement qu'il sembloit que le Ciel fût ouvert, & le feu par toute la maison.

Les quatre vents aussi furent mis sus par telle maniere que la maison trembloit, tant qu'il y tomba une grande partie par terre. Lors les Seigneurs & dames qui étoient là, pensoient lors prendre fin veûs les terribles tempêtes qui alors couroient, mais à la fin Dieu voulut que le tems s'appaîsa & fut doux & serain. Adonc on porta baptiser l'enfant qui fut nommé Robert, & tous ceux qui le voyoient s'émerveilloient de ce qu'il étoit si grand, car à le voir on eût jugé qu'il eût eu un an, il étoit nourri quasi à demi, & en le portant, & rapportant de l'Eglise, ne cessoit de pleurer & gémir : incontinent les dents lui vinrent, desquelles il mordoit les nourrices qui l'allaitoient, tellement que nul femme ne le vouloit plus allaiter, & fut force qu'on lui donnât à boire par un cornet qu'on luy mettoit en la bouche, & avant qu'il eût un an, il parloit aussi bien que font les autres enfans à cinq ans, tant plus il croissoit & devenoit grand, tant plus se delectoit à mal faire, car depuis qu'il sçut aller tout seul, il n'étoit homme ny femme qui le pût tenir, & quand il trouvoit les autres petits enfans, il les barrait & leur jettoit des pierres, & les frappoit de gros bâtons, en quelque part qu'il fût, il ne cessoit de mal-faire. Il commença bien jeune à mener mauvaise vie, il rôpoit les bras à l'un, les jambes à l'autre. Les Barons

qui le voyoient disoient que c'étoit jeunesse, & s'en rioient & prenoient plaisir à ce que l'enfant faisoit, donc après ils se repentirent.

Comme les enfans d'un accord le nommerent

Robert le Diable.

Bien-tôt après l'enfant vint en corsage grand, & mauvais en courage: Car on dit communément, que la mauuaise herbe croît toujours. Toujours alloit l'enfant par les rues heurtant & frappant ce qu'il rencontroit comme s'il fût enragé, nul ne s'osoit trouver devant lui.

Quelque fois les enfans s'assembloient contre lui & le battoient. Et quand ils le voyoient venir, les uns disoient voicy le diable, & s'enfuyoient de devant lui, comme brebis devant le loup, & pour ce qu'il étoit mauvais, les enfans qui avec lui confetoient le nommerent tous d'un accord Robert le diable, tellement qu'il fut divulgué par tout le Pais, que depuis le nom ne lui fut changé, ni jamais ne le sera tant que le monde durera. Quand l'enfant eut déjà sept ans, le duc voyant les mauuaises manieres de son fils Robert, il l'appella, & lui dit, Mon fils il est tems que vous ayez un Maître pour vous apprendre & instruire, & pour vous mener à l'écolle; car vous êtes assez grand pour apprendre honneurs & pour suivre bonnes mœurs, & apprendre à lire & écrire; & de fait, il lui donna un maître afin que pat lui fût nourri & gouverné.

Comme Robert le Diable tua son Maître d'Ecole d'un coup de coûteau.

Ainsi qu'on trouve, le Maître voulant un jour corriger Robert pour le tirer de plusieurs maux qu'il faisoit, Robert tira son coûteau & en frappa son Maître, tellement qu'il en mourut.

Puis Robert dit à son maître en lui jettant son livre par dépit, maître voila vôt're science, jamais Prêtre ny Clerc ne sera mon maître, je vous l'ay fait assez connoître, & depuis ne fut Maître si hardi qui osât entreprendre de l'instruire & châtier en aucune maniere que ce fût; mais il fut force au duc de le laisser vivre à sa fantaisie. Il ne se plaisoit qu'à mal faire & n'avoit aucun resper pour dieu ni Eglise, & negardoit ni raison ni mesure, il étoit enclin à tout vice & mal, car quand il alloit à l'Eglise & qu'il voyoit que les Clercs & les Prêtres vouloient chanter, il avoit des poudres & autres ordures qu'il jettoit par grand derision: si aucun à l'Eglise prioit Dieu, il les frappoit par deriere, chacun le maudissoit pour les grands maux qu'il faisoit, & le Duc voyant son fils être si mauvais & si malmorigné, il en étoit si courroucé qu'il eût voulu qu'il eût été mort, la duchesse aussi étoit si angoisseuse que c'étoit merveille; un jour elle dit au Duc, l'enfant à beaucoup d'âge, & s'il est grand, il me semble qu'il seroit bon de le faire Chevalier, & par ainsi pourra changer ses conditions & manieres. Le duc dit à la duchesse qu'il en étoit content, & pour lors Robert n'avoit que dix-sept ans.





U Ne Fête de Pentecôte le duc manda par tout son Pais qu'on fit assembler plusieurs des principaux de ses Barons, en la présence desquels il appella Robert & lui dit (après avoir eut l'avis des assistans) mon fils entendez ce que je veux dire, par le conseil de nos Barons vous serez Chevalier, afin que ci-après vous hantiez les autres Chevaliers prud'hommes, & changiez vos conditions, & ayez de meilleures manières que vous n'aviez auparavant, qui sont déplorables à tout le monde, mais soyez doux, courtois, humble, & bon ainsi comme sont les autres Chevaliers, car les hōneurs changent les mœurs. Lors Robert répondit au duc son Pere, je feray ce qu'il vous plaira, quand à moi il ne m'importe que je sois haut ou bas, je suis délibéré de faire entierement ce qu'en mon courage je pense, & ai si que mon plaisir me conduira, & je ne suis pas délibéré de mieux faire que par le passé. La

veille de la Pentecôte fut bien veillée, mais cette nuit Robert ne cessa de frapper l'un & heurter l'autre, & ne pouvoit demeurer en un lieu : car il ne se soucioit guere de prier Dieu. Le lendemain jour de Pentecôte, Robert fut fait Chevalier, le Duc fit crier une joustee ausquels fut Robert, & si ne craignoit homme tant hardi fut-il. Il attaquoit un chacun qui étoit là. Les joustes commencerent, & la visiez Chevaliers tomber par terre : car Robert qui étoit plein de grande cruauté n'épargnoit homme, tous ceux qui étoient devant lui il les faisoit tomber du Cheval à terre. A l'un il rompoit la cuisse, & à l'autre le col. Il attendoit tout homme qui venoit joster contre lui : mais tant y en avoit que nul n'échappoit de ses mains qui n'emportât sa marque, ou aux reins, ou au cuisses. tous étoient navrez en quelque part que ce fût. Il gâta dix chevaux aux joustes. Les nouvelles en furent rapportez au duc qui en fut bien fâché, il y alla, & voulut faire cesser les joustes : mais Robert qui sembloit être enragé & hors de sens, ne voulut obéir au duc son Pere, & commença à frapper d'un côté & d'autre, & abatre chevaux & Chevaliers, tellement qu'en ce jour-là il tua trois des plus vaillans Chevaliers, tous ceux qui étoient là, lui demanderent quartier : mais c'étoit pour neant, & nul ne s'osoit trouver devant lui tant il étoit fort, & pour ce qu'il étoit si inhumain chacun le haïssoit. On lui disoit pour Dieu Robert laissez la joustee : car Monseigneur vōtre Pere a fait dire que chacun cesse, pource que plusieurs personnes de qualité y ont perdula vie, dont il est courroucé : mais Robert qui étoit échauffé & quasi hors de sens, ne tenoit compte de chose qu'on lui disoit, mais il faisoit de pis en pis, tuoit tous ceux qu'il rencontroit. Robert fit tant que

le peuple s'émeut & vint vers le duc, disant, Seigneur Duc, c'est grande folie de souffrir à vôtres fils Robert de faire ce qu'il fait, pour Dieu veuillez y mettre remède.

Comment Robert alloit par le Pais de Normandie desrobant & pillant tout, forçant & violant les femmes & les filles.



Quand Robert vit qu'il n'y avoit plus personne aux joutes, il s'en alla par le Pais: à son aveuë il commença à faire de grands maux plus que devant n'avoit fait: car il força femme, & viola filles sans nombre, & tua tant de gens que ce fut pitié, & n'y avoit nul homme en Normandie que par lui ne fût outragé même nement il pilloir les Eglises, & leur faisoit la guerre incessamment, il n'y avoit aucune Abaye en Normandie qu'il ne fît piller & détruire.

Les nouvelles en furent racontées au duc, tous ceux qu'il avoit battus, desrobés & détruits se venoient plaindre, & lui raconterent le desordre que faisoit Robert par tout le Pais de Normandie; l'un disoit monseigneur, vôtres fils a force ma femme: l'autre disoit il a violé ma fille: l'autre disoit il m'a dérobé & pillé. L'autre disoit il m'a battu & navré, c'étoit pauvre chose à ouïr raconter les maux qu'il faisoit à chacun sans nul épargner.

Le Duc qui entendoit dire ces choses de son fils Robert, se prit à pleurer, & dit: j'ay eu si grande joye d'avoir un fils, mais j'en ay un qui me fait tant de douleur, que je ne sçais ce que je dois faire.

Comment le Duc de Normandie envoya des gens pour prendre son fils Robert, auxquels Robert creva les yeux.

UN Chevalier qui étoit là, voyant le duc en cette grande douleur, lui dit, monseigneur, je vous conseille de mander Robert, & le faire venir devant vous en la presence de toute vôtres Cour, & lui deffendez qu'il ne fasse mal à personne, où autrement que vous le ferez emprisonner, & ferez faire justice de lui, à ce accorda le duc, & dit, que le Chevalier avoit sagement parlé, si envoya incontinent des gens par le Pais pour chercher Robert, & leurs commanda qu'il fût amené devant luy.

Lors Robert qui étoit sur les champs, sçeut les nouvelles que le peuple s'étoit plaint à son Pere, & comme il avoit commandé qu'il fût pris & mené devant lui. Et tous ceux que Robert rencontroit, même les messagers du Duc, il leurs crevoit les yeux par dépit de son Pere qui les avoit envoyez. Et quand il les eust ainsi aveuglés, il leur disoit par moquerie. Gallans vous en dormirez mieux, allez & dites à mon Pere que je ne

le prise guere, & en dépit de lui & de ce qu'il me mande je vous ay crevé les yeux, & ainsi le devez croire : parquoy Robert étoit haï de Dieu & des hommes. Les Messagers qui avoient été envoyez pour amener Robert, retournerent pleurans par devers le duc, & lui dirent. Voyez Seigneur, comme vôtres fils nous a aveuglez & mal accommodez. Le duc fut fort fâché des nouvelles qu'il ouït par ses messagers, & commença à penser ce qu'il pourroit faire, & comme il en pourroit en venir à bout.

Comme le Duc de Normandie fit faire commandement par tout son Pais, que Robert fût pris & mis en prison, lui & tous ses compagnons.

ALors se leva un de son conseil & lui dit. Seigneur, ne pensez plus à cela : car je vous assure veü la grande rebellion de Robert, & de ce qu'il a fait aux messagers que jamais ne reviendra vers vous, mais il est nécessaire de le punir des maux qu'il a fait : & ainsi le trouverons nous aux Loix & Droits écrits, aussi raison le veut & le doit faire par son conseil, si envoya incontinent par toutes les Villes de la duché, crier publier, & faire commandement de par lui, à tous sergens, Justiciers, & Officiers qu'ils fissent diligence de prendre Robert & l'enfermer, ensemble tous ceux qui étoient avec lui, & qui à mal faire lui tenoient compagnie. Cét Edit fait & publié par le Duc, vint à la connoissance de Robert le diable, & peul s'en saluer qu'il ne fut hors de sens. & semblablement les meurtriers, lesquels étoient en sa compagnie, & furent fort épouvantez de la criée que le duc avoit fait faire. Robert quasis tout enragé & hors de sens, grinsoit les

dents, & jura qu'il feroit guerre au duc son Pere, & qu'il détruiroit son lignage, car le diable exhortoit Robert à ce faire.

Comme Robert le Diable fit faire une maison dans un bois tenebreux & obscur, la fit des maux sans nombre.



CEs choses dessus-dites ouïes par Robert, il fit faire une maison forte dans un grand bois, en un lieu obscur & tenebreux, & la Robert le diable alla faire sa demeure, & ce lieu étoit presque inhabitable, merveilieux, & le plus perilleux que l'on scauroit dire, Robert fit assembler avec lui tous les mauvais garçons du Pais, & les retint pour le servir, car il y avoit gens mauvais & de diverses sortes : comme larrons, meurtriers, gens pervers & maudits, épieur de che-

mins, brigants de bois & gens bannis, gens excommuniés desirans de mal faire, gens gloutons & orgueilleux & les plus terribles de dessous les Cieux, de telle gens, Robert fit une grande assemblée & étoit leur Capitaine.

En ce bois Robert & ses compagnons faisoient des maux innombrables, & sans nombre. Ils coupoient gorges : & détruisoient les Marchands, nul n'osoit aller sur les champs pour la crainte d'eux, chacun en avoit peur tout le Pais étoit desrobé & pillé par Robert & ses compagnons, nul n'osoit sortir de son Hôtel qu'il ne fût pris & ravy d'eux incontinent, aussi les pauvres pelerins qui passaient par les pays étoient pris, & meurtres par eux.

Tout le peuple les craignoit & redoutoit comme les brebis craignent les loups. Car à la vérité ils étoient tous loups ravissans, & devorant tout ce qu'ils pouvoient rencontrer. Robert le Diable mena en ce lieu une très-mauvaise vie avec ses compagnons, à toute heure il vouloit manger & gourmander, & jamais ne jeûna tant fût grande Vigile, ny la quarantaine, ny les Quatre-tems, tous les jours mangeoit chair, aussi tôt le Vendredi comme le Dimanche, mais après que lui & tous ses gens eurent fait plusieurs maux, il souffrit beaucoup de peine en ce monde comme vous verrez cy-après.

Comme Robert le Diable tua sept Hermites dans un bois.

Durant le temps que Robert le diable étoit en ce bois avec ses meurtriers & pilliers d'Eglises, pires que dragons, loups & lartous, en mal il n'avoit son pareil au monde : car il ne craignoit Dieu ny diable. Un jour il avoit grande volonté de mal faire, il s'en alla seul hors de sa maison pour chercher quelque mal-aventure,

mal-aventure, ou aucun à qui il pût mal faire comme il avoit accoutumé. Et quand il fut dans le bois, il rencontra sept Hermites, & de son épée il les tua : ils ne luy voulurent faire aucune résistance, mais souffrirent & endurent pour l'honneur de Dieu tout ce qu'il leur voulut faire ; puis quand il eut tout tué, il dit en se jant d'eux, j'ay trouvé une belle nièce, laquelle j'ay bien mis où elle devoit venir, la fit Robert le diable grand meurtre par dépit de Dieu & de la sainte Eglise. Il voulut mettre tout le monde en sa sujétion, après qu'il eût fait cette méchanceté, il sortit de la forest comme un diable forcé, & pis qu'un homme enragé, & étoient ses vêtements tout rouges & teints du sang de ceux qu'il avoit tuez.

Comme Robert s'en alla au Château d'Arques vers sa mere laquelle y étoit venue dincr.

Si Robert alla tant, qu'il fut auprès du Château d'Arques, mais en chemin il trouva un Berger lequel lui avoit dit que la duchesse sa mere devoit venir dans le château, parquoy Robert y alla, mais quand il s'approcha du Château, les hommes & femmes & les petites enfans s'enfuyoient devant lui, les uns s'enfermoient dans leurs maisons, & les autres se retiroient en l'Eglise. Adonc Robert voyant que chacun fuyoit devant luy, il commença à penser en lui même & dit en plorant. Mon Dieu, d'où vient donc que chacun s'enfuit ainsi devant moi : Je suis bien malheureux & le plus mal fortuné que homme du monde. Il semble que je suis un loup. Hélas je connois bien maintenant que je suis le plus mauvais de tous les hommes. Or dois-je bien mandire ma vie, car je croy que je suis haï de Dieu & du monde : dans ces sentimens Robert vint jusques à la porte du Château, & là des-

cendit de dessus son cheval, mais il n'y avoit homme qui de luy osast approcher pour le prendre, il n'avoit point de page pour le servir en ses affaires. Il laissa son cheval à la porte du Château, & s'en alla à la Salle ou étoit sa mere, & quand elle vit son fils, duquel elle scavoit la cruauté, elle fut toute épouventée & s'en vouloit enfuir. Lors lui qui avoit veü comme les gens s'en étoient enfuis devant lui en avoit grande douleur, & s'écria effroyablement à sa mere. Madame, n'ayez peur de moi & ne vous bougez jusques à ce que j'aye parlé à vous, il s'aprocha d'elle & lui dit en cette maniere. Madame je vous supplie qu'il vous plaise de me dire d'où vient que je suis si terrible & cruel car il faut que cela procede de vous ou de mon Pere, pourtant je vous prie de m'en dire la verité.

Lors la Duchesse fut étonnée d'oüir ainsi parler Robert, elle reconnoissant son fils se jetta à ses pieds, & lui dît en pleurant. Mon fils je veux que vous me coupiez la tête : car elle scavoit bien que c'étoit par elle que Robert étoit si méchant ; pour les paroles qu'elle dit à sa conception. Lors Robert lui repondit : hélas Madame, pourquoy vous occirois-je, moi qui ay tant fait de maux, & encore ferois-je pis que jamais, pour nulle chose ne le ferois. Lors la duchesse lui recita comment cela lui étoit arrivé, & comme devant qu'il fut engendré elle l'avoit donné au diable, & se reputoit être la plus mal-heureuse qui fut jamais. & peu s'en fallut qu'elle ne se desesperât. Quand Robert entendit ce que sa mere lui disoit, de la douleur qu'il eut au cœur il tomba à terre évanouï, puis lui revint en pleurant amèrement dit, les diables ont grande envie d'avoir mon corps & mon ame : mais d'icy en avant je veux delaisser de mal faire, renôçant à toutes

les œuvres du diable, puis dit à sa mere. Ma tres-honorée dame & mere, je vous supplie humblement que ce soit vôtres bon plaisir de me reconmander à mon Pere, car je veux aller à Rome pour me confesser des pechez que j'ay fait, car jamais ne dormiray en repos jusques à ce que j'aye été à Rome, mon pere n'a fait bannir de tout son Pais, & toujours ma mené grande & dure guerre ; mais tout cela ne m'en soucie, car je n'ay voulu jamais amasser de richesse ny autre choses, je suis deliberé de tout à faire le salut de mon ame, & à cela d'icy en avant je veux employer tout mon temps & mon entendement.

Comme Robert partit d'avec sa mere laquelle en mena grand deuil.

Robert monta à cheval, & retourna devers les gens lesquels il avoit laissez dans la forest, & la duchesse demeura en son Hôtel faisant grand deuil pour l'amour de son fils qui avoit puis congé d'elle, souvêt s'écrioit à haute voix. Hélas que j'ay de douleur, que feray-je mon fils Robert n'a pas tort s'il n'accuse de moi : car bien me hayt & mal me vouloit qui suis cause de tant de maux qu'il a fait. Tandis que la duchesse menoit si grand deuil le duc arriva, & quand il fut auprès d'elle, elle lui raconta pitieusement ce que Robert avoit fait. Le duc lui demanda si son fils se repentoit du mal qu'il avoit fait. Qui dit la duchesse, lors le duc soupira & dit c'est pour néant ce que Robert fait : car il ne pourra jamais repater les grands dommages qu'il a fait par le Pais, & toutes fois je prie Dieu de le vouloir conduire en telle façon qu'il puisse venir à bonne fin, car je ne croy pas que jamais puisse revenir s'il se met en chemin d'aller à Rome, & qu'il ne meure si Dieu n'a pitié de lui.

depuis que Robert fut parti d'Arques avec sa mère, il chemina tant qu'il arriva dans le bois où il avoit laissé ses compagnons, lesquels étoient tous à table & dînoient, & quand ils virent Robert se leverent tous pour lui faire honneur, mais Robert commença à leur remontrer leur vie perverse & mauvaise en les voulant corriger des maux qu'auparavant il avoient faits & leur dit. Pour l'honneur de dieu compagnons entendez bien ce que je vous veux dire : Vous sçavez & cōnoissez la detestable vie laquelle nous avons menée le tems passé tres dangereuse pour nos corps & nos ames, vous sçavez combien d'Eglises nous avons détruites & ruinées, tant de bons marchands détrouffez & tués, tant de gens d'Eglises & autres plusieurs vaillants hommes par nous ont été mis à mort dequels le nombre en est infini, parquoy nous sommes tous en danger d'être damnez si dieu n'a pitié de nous, mais je vous supplie pour l'amour de dieu que ce soit vôtre plaisir de laisser ce dangereux & perilleux train, & que vous ayez à faire penitence de tous les pechez que vous avez commis. Car quand à moi je suis delibéré d'aller à rome pour mes pechez confesser, esperant obtenir grace & pardon, & là je feray penitence, ainsi qu'il me sera enjoint. Alors l'un des larrons se leva comme fol, & tout hors du sens, dit à ses compagnons, avisez le renard, il deviendra Hermite, Robert se moque bien de nous il est nôtre Capitaine & nôtre Maître, & est celui qui fait pis que nous autres, & qui nous a montré le train, que vous semble de cecy, durera t'il en cette resolution. Seigneurs dit Robert, je vous supplie de bon cœur que vous ne disiez ces choses mais entendez au salut de vos ames, & de vos corps, & demandez pardon & misericorde à dieu tout pui-

sant, il aura pitié de vous & vous en fera la grace : ce vous seroit une grande erreur de demeurer en cét état. Et pourtant employez vos œuvres à honnorer & servir dieu : Quand Robert eut dit cecy un des larrons lui dit nôtre Maître, laissez toutes ces choses : car vous parlez pour neant pour ce que vous puissiez dire n'y faire nous n'en ferons jamais autres choses, & soyezen tout assuré que telle est nôtre intention ; à cela nous sommes obstinez, car nous ne sçaurions jamais demeurer en paix n'y nous empêcher de mal faire : car à cela nous sommes abandonnez, & accoutumé quoy qu'il en doive arriver.

Tous les autres qui étoient là dirent d'un commun accord. Il dit vray, car pour vie n'y pour mort nous ne nous tiendrons point de mal faite, il est tout conclu & arrêté entre nous car c'est nôtre plaisir & volonté

Comme Robert le Diable asomma ses compagnons.



Robert ayant entendu ce que les larrons lui dirent il en fut si courroucé qu'il s'avisa, & dit si ces

ribaults de meuroient en tel opinion ils feroient encore beaucoup de mal. Il se retira vers la porte de la maison & la ferma, puis prit une grosse massüe & en frappa l'un des vagabonds, de tels coups qu'il tomba mort par terre, & tellement exploita sur les larrons qu' l'un apres l'autre les assomma tous.

Et quand Robert eut ainsi assommé ses gens, il dit lui même : Gallans je vous ay bien guerre donné lequel service & loyer, pource que m'avez bien servi, ainsi vous ay bien payé, qui bon maître sert, bon loyer en attend. Si fit Robert tel exploit, & pour achever son chef-d'œuvre, il se pensa qu'il mettroit le feu en la maison, & si ce n'eût été qu'il avoit tant de biens lesquels par le feu se fussent tous consummez & gârez jamais n'eussent profité à personne, il eût fait brûler toute ladite maison : mais il ferma la porte, emporta la clef avec lui.

Comment Robert envoya la clef de la maison à son Pere le Duc de Normandie.

SITôt après que Robert eut fait, il fit le signe de la Croix puis s'en alla par la forest, & après il prit son chemin pour aller à Rome. la nuit le prit, & avoit faim, & ne sçavoit où il devoit souper. Il fit tant qu'il approcha une Abbaye, laquelle il avoit long-tems haïe & qu'il avoit plusieurs fois pillée, toutes fois un sien parent en étoit abbé, les Moines haïssioient Robert à mort, il fit tant qu'il arriva en l'Abbaye fort triste & dolent, & y entra sans dire mot, ny longuement y séjourner. Quand il fut entré en l'Abbaye, les Moines furent épouvantez, & s'en fuyèrent tous devant en disant : voicy Robert hors du sens.

A donc renouveauvent les douleurs de Robert, & dit à lui même en soupirant. Je dois bien haïr ma vie

quand chacun me haït & me fuit, j'ay bien mal usé ma vie & passé mon tems. Lors il s'en alla devers la porte de l'Eglise de l'Abbaye, puis fit son Oraison à Dieu en cette maniere : mon dieu, mon Createur, je vous supplie que vous ayez pitié & mercy de moi, en me gardant de tout peril & danger, puis retourna sa parole vers l'Abbé & les Religieux, & humblement parla à eux tant que l'Abbé & les Religieux vinrent vers lui, auxquels il dit, j'ay grand pitié de vous & de votre Eglise, je sçay bien que je vous ay fait plusieurs maux desquels je vous demande pardon, & vous prie qu'avez de moi compassion. En disant ces paroles il étoit à genoux devant l'Abbé & les Religieux, & quand Robert eut ainsi parlé en general, il dit à l'Abbé. Le vous prie de me recommander à mon Pere, & vous lui donnerez la clef qui est de la maison en laquelle je me tenois moi & mes compagnons lesquels j'ay tous tuez, en cette maison il y a tous mes tresors, lesquels j'ay à plusieurs gens derobez, tant ceans que ailleurs dequoi j'ay grande déplaisance en mon cœur. Si vous requiers pardon & mercy & vous supplie que tous les biens qui sont en cette maison soient rendus à ceux à qu'ils appartiennent : Robert demeura toute cette nuit en cette Abbaye, le lendemain au matin il s'en alla, & y laissa son épée de laquelle il avoit tant fait de maux, & aussi son cheval. & tout à pied se mit en chemin pour aller à Rome. Ce jour là l'Abbé s'en alla devers le Duc, & lui porta la clef que son fils Robert lui avoit donnée & lui raconta la vie de son fils. Le Duc fit rendre aux pauvres gens leurs biens, & à chacun ce qu'il appartenoit.

Comme Robert alla à Rome pour avoir pardon de ses pechez;

Robert s'en alla à Rome pour parvenir à son propos, & chemina tant par ses journées qu'il y arriva le Jeudy Saint, qui étoit un bon jour pour se confesser & mettre en bon état. Je vous prie que vous entendiez ce qu'après s'ensuit, & vous aurez merveilles de l'extreme penitence que fit Robert ainsi qu'il pleut au S. Pere lui enjoindre pour ses pechez & méfaits, desquels il avoit grande contrition & repentance, ainsi Robert jusques à Rome changea tout son courage, tellement qu'il fut fort prud'homme & pour la grande honte qui en lui fut, l'Empereur de Rome qui pour lors étoit lui donna sa fille à femme, & l'emmena jusqu'en Normandie, mais premierement il fit sa penitence, l'espace de sept ans, comme vous verrez cy-après.

Comment Robert arriva à Rome.

Quand Robert fut arrivé à Rome, le Pape étoit à l'Eglise de S. Pierre & la faisoit le divin service comme il est accoutumé de faire en ce jour. Il s'efforça d'approcher auprès de lui : Les Ministres & plus proche du Pape étoient tous courroucez de ce que Robert se vouloit ingerer d'approcher de luy, & plusieurs de ceux qui le voyoient frapportoient dessus luy, mais tant plus il frapportoient & plus il s'avançoit, & fit tant qu'il arriva où étoit le Pape, puis se jeta à genoux à ses pieds en criant à haute voix, S. Pere ayez pitié de moi, ce qu'il dit par plusieurs fois, & ceux qui étoient près du Pape étoient fort courroucez de ce qu'il faisoit si grand bruit & le vouloient ôter de là, mais le Saint Pere voyant son ardent desir, en eut pitié & dit à ses gens laissez-le entrer, car à ce que je puis

connoître de luy il à grande devotion, & commanda de faire silence afin qu'il peüst mieux entendre ce qu'il vouloit dire. Lors Robert parla au Pape & lui dit, Saint Pere, je suis le plus grand pecheur du monde, le Pape le prit par la main & le fit lever, puis lui demanda mon ami que veux-tu dire, & pourquoy cries-tu ainsi? Ha! saint Pere dit Robert, je vous prie qu'il vous plaise de m'ouïr en confession, car si je n'ay absolution de vous de tous les pechez que j'ay fait, ie suis éternellement damné ainsi que l'on m'a dit, & si j'ay grand peur en moi que le Diable ne m'emporte veu les terribles & énormes pechez desquels ie suis remply, plus que nul homme qui soit sur terre, & pource que vous êtes celui qui en avez la puissance de donner confort & aide à ceux qui en ont besoin, ie vous supplie tres-humblement en l'honneur de la sainte Passion de Dieu, qu'il vous plaise me purger & nettoyer de mes maux & des pechez desquels la conscience me remort, & par lesquels je suis tout vil & abominable plus que n'est un diable. Quand le Pape l'ouït ainsi parler, il se douta que c'estoit Robert le Diable, & luy dit beau fils ne t'appelle-tu pas Robert, duquel j'ay tant ouï parler : ouï certainement dit Robert.

Lors le Pape lui dit : Tu auras absolution, mais je te conjure par le Dieu Tout-puissant, que tu ne fasses mal ny dommage à personne, & estoit le Pape, & ceux qui là étoient tous épouventez de le voir. Adonc Robert s'agenouïlla devant le Pape en grande humilité, contrition & repentir de ses pechez, & dit, à Dieu ne plaise que je fasse mal ny dommage à personne qui soit icy ny ailleurs, tant que ie m'en pourray garder.

Si se retira le Pape à part, & fit venir Robert devant

lui lequel se confessa humblement, & lui declara comme à la conception, pource que sa mere étant courroucée l'avoit donné au Diable, disant que de ce, il avoit une grande douleur & crainte.

Comment le Pape envoya Robert à trois lieues de Rome vers un S. Hermite pour avoir penitence de ses pechez.



ET quand le Pape l'entendit ainsi parler, il s'en émerveilla bien & fit sur lui le signe de la Croix, puis luy dit. Mon ami il faut que tu t'en aille à trois lieues d'icy en lieu auquel tu trouveras un Prêtre qui est confesseur, & à lui tu te confesseras de tous les pechez que tu as faits, & lui diras qu'il te donne penitence selon que tu as peché, celui que ie te dis est le plus Prud'homme & plus saint qui soit aujourd'hui sur terre, je fais seur que par lui tu seras confessé & ab-

sous, Robert répondit au Pape, je le feray volontiers, puis prit congé de luy en disant, Dieu veuille que ie puisse faire le salut de mon ame: Ce jour ce passa, & Robert demeura à Rome pour ce qu'il étoit presqde nuit.

Le lendemain au matin il se leva & se mit à cheminer pour aller vers l'Hermite, auquel le Pape l'envoyoit, & fit tant qu'il arriva au lieu, & quand il y fut, il compta à l'Hermite, comme le Pape l'envoyoit devers lui pour se confesser.

Adonc l'Hermite lui dit, soyez vous le bien venu, & quand ils eurent un peu demeuré ensemble Robert lui commença à compter l'état de sa vie, & lui declara ses pechez. Et premierement lui compta comme par courroux sa mere l'avoit donné au diable en sa conception, dont il avoit grand peur, & comme après qu'il fut un peu grand il battoit les enfans, & comme il cassoit la teste à l'un, les bras & les jambes à l'autre, & comme il avoit tué son Maître d'Ecole, pour ce qu'il le vouloit corriger & châtier, & comme par sa malice il n'y eut depuis Maître si hardi qui l'osât prendre en gouvernement, dequoy il faisoit grande conscience pource qu'il avoit ainsi mal employé son tems sans rien apprendre. & comme après ce que son pere l'avoit fait chevalier, il tua tant de si vaillans & nobles chevaliers en la joute par sa grande cruauté, & après comme il s'en étoit allé par le País détruisant les Eglises forçant les femmes mariées & violant les filles, & comme il tua sept Hermites: & pour abreger compta toute sa vie audit Hermite depuis le jour qu'il fut né iusqu'à ceste heure, dequoy l'Hermite s'en émerveilla fort & néanmoins il étoit ioyeux de la grande contrition qu'il voyoit en Robert de ses pechez, & quand ils eu-

reut longuement parlé ensemble l'Hermite dit à Robert. Mon fils demeurez aujourd'hui ceans avec moy, & puis demain au matin au plaisir de Dieu, ie vous confesseray & vous donneray bon conseil de ce que vous avez à faire. Robert lequel avoit été le plus terrible & felon que jamais fut sur la terre, & plus orgueilleux & fier que ne fut un Lyon, étoit alors le plus doux, humble & debonnaire quel'on n'eust jamais veü n'y sceur sur la terre, le plus plaissant en tous les faits & dits, aussi belle contenance que jamais eut Princes. Il étoit tant las & matté de peine & de travail qu'il avoit enduré qu'il ne pouvoit n'y boire n'y manger, puis se mit à genoux pour son oraison, & commença à prier Dieu devotement, que par sa grande misericorde le voulût garder de l'ennemy de l'enfer, qu'il lui plût luy donner vi & boire sur lui. Quand il fut nuit l'Hermite fit coucher Robert en une petite Chapelle, laquelle étoit en cét Hermitage, gentille & plaissante, sainte & devôte, l'Hermite ne cessa toute la nuit de prier Dieu pour Robert le Diable, auquel il voyoit si grande repentance, & fut l'Hermite si longuement en Oraison qu'il s'endormit.

Comme l'Ange de Dieu annonça à l'Hermite la penitence qu'il devoit enjoindre & donner à Robert le Diable.

Tout incontinent qu'il fut endormy par la volonté de Dieu, il songea & lui fut avis qu'il oüit un Ange lequel étoit envoyé de Dieu, & lui disoit. Homme, Dieu me mande par moi, si Robert veut avoir & obtenir pardon de ses pechez, il faut qu'il contre-fasse le fol & le muet, & qu'il ne mange rien, sinon ce qu'il pourra ôter des chiens, il faut qu'il soit en tel estat sans manger tant qu'il plaira à Dieu lui reveler, & qu'il

aura fait pénitence suffisante pour purger ses pechez. De telle maniere se contiendra Robert sans parler ne manger comme dessus est dit. Et adonc l'Hermite s'éveilla tout effroyé, pensa longuement sur son songe, & quand il eut beaucoup pensé, il commença à louer & remercier Dieu de ce qu'il avoit pitié de son pecheur & fut joyeux en luy même de son songe, puis se mist en oraison en attendant le jour: & quand fut venu il fut émeu d'ardant amour envers Robert & l'appella & luy dit. Mon amy venez vers moy, & incontinent Robert s'approcha du saint Hermite & en grand contrition & repentir de tous ses pechez se confessa, & apres qu'il fut humblement confessé l'Hermite luy dit, mon fils j'ay pensé à la penitence qu'il vous convient faire & accomplir, afin que vous puissiez grace & pardon obtenir envers Dieu de tous les pechez que vous avez fait: vous contreferez le fol, & ne mangerez rien sinon ce que vous pourrez ôter aux chiens quand on leur aura donné à manger, & si vous garderez de parler comme un muet: ainsi a esté vôtres penitence ordonnée à moy par Dieu, & durant le temps de vôtres penitence, vous ne ferez nul mal à personne qui soit au monde vivant, & vivrez en cét état jusqu'à ce qu'il plait à Dieu vous faire sçavoir qu'il suffit. Et ces choses je vous recommande & enjoint faire & accomplir expressement, car quand vous aurez fait vôtres penitence suffisante, il vous sera mandé par Dieu que vous cessiez.

Quand Robert eut entendu ces choses il fut fort joyeux & remercia Dieu pource qu'il étoit quitte & absous pour si peu. Si prit congé de l'Hermite, & s'en alla en grande humilité & devotion, commençant son aspre penitence laquelle luy avoit enjoint

L'Hermite, il luy sembloit qu'elle étoit bien petite & de peu d'importance, veu les grands pechez qu'il avoit commis du temps de sa jeunesse. Dieu demonstra lors un beau miracle, & si grande bonté & quand un homme plus orgueilleux qu'un Lion, & plus felon qu'un tygre de tous maux & pechez, plus remply que oncque homme ne fut par sa grande pitié & misericorde en fait un innocent humble gracieux, doux & benit comme un agneau. Toutes ses conditions & mœurs changées de mal en bien.

Comme. Robert prit congé de l'Hermite & s'en retourna à Rome faire sa penitence.

OR s'en alla Robert d'avec l'Hermite que Dieu par sa grace le vueille conduire si bien qu'il puisse faire & accomplir sa penitence au profit & salvation de son ame, & tant chemina qu'il vint à Rome, & quand il fut arrivé, il se prit à cheminer parmy la ville contrefaisans le fol mais, il ne chemina guere que plusieurs petits enfans qui cuidoient qu'il fut fol tous ensemble alloient courant après en se moquant de luy, jettans contre luy souliers vieux & alloient crians après en faisant grand bruit par les rues. Les gens de Rome qui voyoient ce, s'en moquoient & crioient, car c'est la coutume de se rire plutôt d'une grande folie que d'une grande sagesse. Robert avoit des gens autour de luy plus que s'il eût esté bien sage.

Quand il eut un peu den euré par la cité de Rome, advint qu'un jour il se trouva auprès de la maison de l'Empereur pource que la porte étoit ouverte, il entra dedans & se pourmena parmy la salle, une fois alla têt, à l'autre bellement, puis couroit & s'arrêtoit tout coy, mais il ne demouroit guere en un lieu. L'Empereur qui la étoit s'en prit garde, vit la maniere de faire à

Robert, puis dist à un de ses escuyers en parlant de Robert. Voyez le plus beau Escuyer que jamais j'aye veu, car il a beau corps & bien formé; faites luy donner à manger, appelez-le & le faites bien servir. Lors l'Escuyer l'appella: mais Robert ne répondit mouais on le fit seoir à table, & oncques ne voulut boire ny manger combien qu'on luy en présentât assez ceux qui étoient presens s'émerveilloient de ce qu'il faisoit si mauvaise chere & ne vouloit rien manger. durant qu'il étoit à Table, l'Empereur advisa un chien qui étoit sous la Table, & étoit blessé d'un autre chien qui l'avoit mordu, lequel se prit à rôger, un os. Quand Robert vit le chien tenir l'os, incontinent il saillit de la table où il étoit assis & courut vers le chien, & tant fit qu'il prit l'os? le chien se voulut revanger: mais là eussiez eü beaucoup de deduit: car Robert & le chien tiroient chacun par un côté, & Robert étoit couché par terre, & mangeoit un bout de l'os, & le chien à l'autre.

Il ne faut pas demander si l'Empereur & tous ceux qui là étoient presens étoient aises de voir le deduit de Robert envers le chien, mais toutes fois Robert fit tant qu'il eût l'os du chien, & le commença à manger, car il avoit grand faim pource qu'il avoit esté long temps sans manger, l'Empereur qui regardoit toutes ces choses, connoissant que Robert avoit faim, jeta à un autre chien un pain entier: mais incontinent Robert luy ôta, puis le rompit & en donna au chien ainsi que la raison étoit: car par ledit chien avoit eu le pain, l'Empereur commença à rire quand il fit cela & puis dit à ses gens nous avons ceans le plus nouveau fol, & le plus vaillant que je vis oncques jour de ma vie, qui ôte ainsi le pain aux chiens pour le

manger, parquoy on peut bien connoistre sa folie ; je croy qu'il ne prend ny ne mange rien que par le moyen des chiens, & afin que Robert peust manger son saoul, tous ceux de la maison de l'Empereur donnoient à manger en grande abondance aux chiens, & tant eurent à manger que Robert fut saoul. puis après il commença à se promener par la salle tenant son bâton en sa main duquel il frapoit contre les bancs, & murailles comme il fust fol. Et en se pourmenant par cette salle il trouva une porte par laquelle on entroit en un beau verger auquel il y avoit une belle fontaine & claire qui de couloit dedans ledit vergé, en laquelle fontaine, Robert qui avoit tres grande soif alla boire tout son saoul.

Quand la nuit s'aprocha, Robert se tint ruyrés d'un chien, & toujours le suivoit quelque part qu'il allast, le chien qui avoit coutume de coucher sous un degié y retourna coucher, & Robert qui ne sçavoit où il devoit reposer s'en alla coucher auprès du chien pour dormir cette nuit : l'Empereur qui tout regardoit eut pitié de Robert, & commanda de luy apporter un lit & qu'il fut couché bien droit. Alors deux serviteurs apportèrent incontinent un liest : mais Robert ne voulut que le liest demeurât, mais fit signe qu'on le reportât & ayma mieux coucher sur la terre que sur le liest qui étoit bien mol, & fit signe à ceux qui la étoient qu'il s'en retournassent, dont l'Empereur s'émerveilla fort, & derechef commanda qu'on apportât de la paille à grand foison, pour mettre son Robert qui étoit las, travaillé & rompu, se coucha pour dormir & reposer.

Pensez & considerez qu'elle vertu de patience, il y avoit en Robert : car celuy qui paravant avoit accou-

tumé

cher en liest mol & bien encourtiné de linuels fins & deliez en chambre bien parée & tapissée, & de boire vin & breuvages delicats & frians, manger viandes exquisés comme à son état appartenoit étoit, changé tant qu'il luy falloit boire & manger, coucher & lever avec les chiens comme vous avez oüy. Chacun lesouloit appelloit Monseigneur, & luy faire honneur & grande reverence, comme le plus craint qui fust sur la terre. Alors chacun l'appelloit fol, & se mauquoit de luy, & n'en tenoit point de compte. Helas quelle grande douleur pouvoit avoir Robert, quand il étoit contraint à telles choses souffrir & endurer : mais un homme patient, on ne luy sçavoit faire injure ny honte, qui est remply de vertu & ne peut être deceu, c'est profit & merite à l'homme, de souffrir, & porter en patience les injures & opprobes qui à tort luy sont faites en ce monde, car en l'autre il obtient la grace & amour de Dieu, & bien souvent accroissent en luy vertu, honneur & richesse.

En tel état vèquit Robert long-temps. Et le chien qui connoissoit que pour l'amour de Robert, on luy donnoit plus à manger qu'on n'avoit accoustumé, & aussi que pour l'amour de luy on ne luy faisoit mal se print à l'aymer tres fort, à & toutes heures du jour luy faisoit fête & caresse.

Comme Robert fit baiser son chien à un Juif lequel disnoit avec l'Empereur.

IL advint un jour entre les autres que l'Empereur tenoit sa cour à Rome à laquelle il y avoit plusieurs grands & puissans hommes, entre lesquels il y avoit un Juif fort riche & puissant qui étoit receveur de la plus grande partie des terres de l'Empire. Et quand chacun fut assis à table, Robert le Diable qui tenoit

C



son chien entre les bras cheminant parmy la salle en contrefaisant le fol, comme il avoit accoustumé, vint auprès du Juif & tira par derriere, il se retourna incontinent pour voir que c'étoit : mais Robert qui avoit son chien le fit baïser audit Juif. Alors chacun se print à rire. Le Juif, qui connoissoit qu'on se mocquoit de luy en eut fort grand dépit, mais il n'en fit aucun semblant pour l'heure. Apres cela Robert laissa aller son chien parmy la salle : mais ledit chien saillit sur la



table, & tant aux dents comme aux pieds fit tomber tout ce qui étoit sur la table, napes pain & tasses. A tels jeux passoit son temps sans mot dire à personne ainsi qu'il luy avoit esté en joint par l'Hermite qui étoit son confesseur. Ainsi faisoit Robert sa penitence qui luy avoit esté enjointe, toutesfoislà faire toujours

tort à personne pensoit Robert à passer le temps

Ainsi fut Robert longuement parmy la cité de Rome contrefaisant le fol & le muet, combien qu'il ne le fut pas, mais l'avoit de commandement comme dessus est dit pour sa penitence parfaire. Et en tel état fut Robert sans dire mot jusques à tant que sa penitence fut accomplie, aussi ne mangeoit que tout ce qu'il pouvoit oster des dents aux chiens, & ne couchoit en nuls liot, mais tant seulement gisoit sur un peu de paille avec les chiens il souffroit beaucoup d'ennuy & tourment en menant telle vie, & quand pleust à nostre Seigneur Jesus-Christ l'appeller, & luy faire sçavoir qu'il avoit assez souffert, il fut exaucé & élevé en honneur & magnificence plus que jamais n'avoit esté.

Comme le Seneschal de l'Empereur assemble grand nombre de Sarrazins pour faire guerre à l'Empereur pour ce qu'il ne luy vouloit donner sa fille en mariage.

Durant le temps que Robert étoit à Rome, faisant sa penitence (laquelle étant achevée comme il plût à Dieu, lequel prend pitié de son pauvre pecheur, quand de bon cœur se retourne à luy en luy demandant pardon de ses pechez) Robert qui étoit purgé de tous ses vices & enormes pechez, & au lieu d'iceux étoit orné de belles vertus, & avoit demeuré à Rome l'espace de sept ans ou environ, contrefaisant le fol & le muet en la maison de l'Empereur, lequel avoit une fille qui étoit muette & onques n'avoit parlé. Et nonobstant cela, le Seneschal de l'Empereur lequel étoit puissant homme, l'avoit fait souvent demander, & la vouloit avoir à femme, mais l'Empereur connoissoit qu'il eut fait honte à

son lignage, parquoy ny voulut consentir, de laquelle chose le Seneschal fut mal content contre l'Empereur, & en eut grâd dépit, & l'ôga en luy même qu'il luy feroit guerre, & commença le dit Seneschal à assembler grande puissance pour faire guerre à l'Empereur car il luy sembloit bien que par sa force & proïesse il auroit bié tôt toute la terre de l'Empereur il fit grand amas de Sarrazins, & avec toute la compagnie vint auprès de la cité de Rome & la voulut assieger, dont l'Empereur fut fort esbahy. Et lors appella tous les Barons & ceux de son conseil, ensemble toute la Chevalerie: prit conseil, avec eux, disant. Seigneurs à visons ce que nous pourrions faire contre ces misérables, Sarrazins, qui nous viennent ainsi assieger & faire outrages, dont j'ay grand douleur; car ils tiennent déjà tout le pais en leur subjection & nous détruiront tous, si Dieu par sa grace & misericorde ne nous ayde, Si vous prie que trouvions façon & maniere de les détruire, & qu'à grand force & puissance les aillions assaillir & reveiller afin que nous les puissions garder séjourner trop longuement. Alors les Barons & Chevaliers qui étoient tous d'un consentement dirent à l'Empereur. Sire vous avez sagement parlé, nous sommes tous d'accord, & prests de défendre nous nos droits & ferons tant qu'au plaisir de Dieu nous les ferons tous mourir de malle mort, & maudirons l'heure qu'en cette terre ils entrèrent.

L'Empereur fut joyeux de la réponce des Barons, & incontinent fit crier parmy la Cité de Rome, que tous les hommes qui pourroient porter armes s'armât & se mit bien en point pour aller assaillir les Sarazins & les faire tous mourir. Incontinent que la criée fut faite chacun fut prest, & devers l'Empereur pour l'accom-

pagner, & tous ensemble par belle ordonnance, allerent assaillir les Sarrazins, l'Empereur étoit en personne en son ost. Et combien que la puissance des Romains fust grande si eussent ils esté de faite, si Dieu ne leurs eust envoyé ayde & secours par Robert le quelle Dieu envoya pour secourir l'Empereur & les Romains. *Comme Dieu envoya un Ange un cheval des armes blanches à Robert pour secourir l'Empereur*

Chap. R. m. i. n. s.

Q Uand le jour fut venu que l'Empereur & les Romains devoient avoir journée avec les Sarrazins & les gens du Seneschal, Ainsi que Robert alla à la fontaine comme il avoit accoustumé pour boire) laquelle fontaine étoit au jardin de l'Empereur) il vint une voix du ciel qui parloit doucement disant. Robert Dieu te mande qu'incontinent tu t'armes de ses armes, blanches & tu monte sur ce cheval que ie t'ameine, & que tu aille secourir l'Empereur: Robert ne sceut contre dire au commandement que l'Ange luy fit, & incontinent il s'arma des armes blanches que l'Ange luy avoit apportées, & monta sur son cheval, la fille de l'Empereur (de quoy avez ouy parler) étoit aux fenêtres, par laquelle on pouvoit voir dans le jardin ou est la fontaine, elle vit comme Robert s'étoit déguisé & comme il étoit armé, si elle eust sceu parler, elle n'eust manqué de le reveler: mais elle étoit muette; Robert ainsi armé & monté, s'en alla en l'ost de l'Empereur que les Sarazins tenoient de bien près car si Dieu & Robert ny eussent ouvré, l'Empereur eust esté défait & tous les gens mis à mort: mais quand Robert y fut, il se mist en la plus grande presse des Sarrazins, & commença à frapper à droite, & à gauche sur les Fucrs. Là luy eussiez veu tran-

cher tête, couper bras, & faire tomber gens & chevaux par terre. Il ne perdit pas un coup qu'il ne mist à mort de ses sarrazins ainsi Robert, par sa force & proïesse, mit en fuite tous les Sarrazins, & tellement ouvra que le champ de Bataille demeura à l'Empereur.

Comme après que Robert eut défait les Sarrazins, il retourna à la fontaine.

Lors que le Champ & honneur de la journée fut ainsi demeurée à l'Empereur à l'ayde de Robert il retourna tout armé sur son cheval vers la fontaine, &



se desarma puis mist les armes sur son cheval, incontinent il s'évanouit, & demeura seul. La fille de l'Empereur qui voyoit cecy s'émerveilleoit & l'eust volontiers dit : mais elle ne sçavoit dire mot : car elle n'avoit jamais parlé.

Robert avoit le visage tout égratigné des coups qu'il

avoit reçu en la bataille, & autre mal n'en avoit apporté. L'Empereur fut joyeux & remercia Dieu de ce qu'il luy avoit donné victoire contre ses ennemis, & en cette joye retourna en son Palais. Et quand il fut l'heure de souper, Robert se presenta à l'Empereur ainsi qu'il avoit accoustumé, contrefaisant toujours le fol & le muet, & l'Empereur qui volontiers regardoit Robert, conceut qu'il étoit blessé, & voyant son visage ainsi attourné, cuidoit que ce fust esté aucuns des serviteurs, & tout courroucé dit. Il y a ceans de mauvaises gens, car tandis qu'avons esté aujourd'huy à la journée, ils ont battu ce pauvre homme mesme par le visage, dont ils ont fait grand mal & péché : car il ne dit ny ne fait mal à personne du monde, mais est debonnaire & de bonne affaire autant qu'homme pourroit : & cuide qu'il doit estre fort. Lors un chevalier dist Tandis qu'avons esté en la bataille, les gens qui sont icy demeurez luy ont fait cela ; alors l'Empereur deffendit à tous ses gens qu'ils ne fussent si hardis de le toucher, puis interrogea les chevaliers s'il y avoit nul qui sceust qui étoit le Chevalier par lequel ils avoient esté secourus & sans lequel ils étoient perdu. Je ne sçay dirent-ils qui peut être : mais si n'eut esté luy nous étions tous des honorez, c'est le plus vaillant & hardy chevalier que jamais on vit, tel qu'il soit, il a en luy grande hardiesse, Lors la fille, qui ce entendit, approcha de son pere, luy fit signe que par Robert avoient eu la victoire. L'Empereur n'entendoit pas le patois de la fille ny ce qu'elle pouvoit dire, pource qu'elle ne pouvoit parler ny examiner ses parolles sinon par signe. Si fit venir la maistresse de la fille devant luy pour sçavoir ce qu'elle vouloit dire. La maistresse entendoit ce que la fille disoit & l'exposa à l'Empereur en

cette maniere. La fille vint de dire que ce fol à tant ait que si n'eust esté luy, vous eussiez esté vaincus & eussiez perdu la bataille, & que par luy avez eu victoire contre vos ennemis, & qu'en telle façon il a combattu qu'il a la victoire gagnée. Adonc l'Empereur se print à rire, & se mocqua de ce qu'elle traistre disoit & de cela se courrouça, en luy disant Vous la deussiez bien enseigner en bonnes mœurs : mais vous la gastez, & si vous n'en pensez autrement, je vous feray dolente, car ce seroit grand abus de penser que ce fol qui est innocent, eut sçeu faire une telle vaillance, veu qu'il n'a ny force ny puissance. Et quand la pucelle entendit ainsi parler son Pere, elle se retira & s'en alla, quoy qu'elle sçeuft bien comme la chose étoit advenue, & ainsi la maistresse eut grande pœur des parolles de l'Empereur. Et pourrant cette chose demeura ainsi jusques à une autre fois que le Senéchal ayant esté une fois déconfit, eut fait grand amas de Sarrazins, & vint derechef assieger Rome, & defait il eust défaire les Romains n'eust esté le Chevalier qui autrefois les avoit secourus, lequel vint au secours de l'Empereur par le commandement de l'Ange, comme la premiere fois il avoit fait & fit si vaillamment qu'il batit tous les Sarrazins : car il n'y avoit si hardy qui l'osast attendre, menant tous ses ennemis devant luy comme Loup fait un troupeau de brebis, dont le monde s'ébaïssoit : car il frappoit sur cette canaille comme un Diable. & les detranchoit comme le boucher fait la chair en la boucherie car nul n'échapoit de ses mains, tant fut il hardy qu'il ne fut mis à fin, chacun des gens de l'Empereur prenoit garde à ce Chevalier : mais quand la bataille fut finie, nul ne peut dire ce que ce chavalier devint fort seulement la fille

de l'Empereur à laquelle il souvenoit de l'autre fois, & prit garde comme Robert se contendroit, & vit comme il se desarma ainsi que l'autre fois & toutes fois en tint secretement le fait : car autre qu'elle ne l'avoit veu, & de tout ce ne fut rien sçeur jusques à la tierce fois fois.

Comme Robert gaigna la troisieme bataille ou tous les Sarrazins furent tuez.

Peu de tems apres l'ost des Sarrazins, retourna à plus grand puissance que jamais devant la Cité de Rome, dont le malheur en prit : car ils y demurerent tous par Robert : mais devant que l'Empereur les alla combattre il manda tous les chevaliers & les pria que si le Chevalier blanc revenoit qu'ils missent peine de le prendre, afin qu'il sçeuft de qu'elle nation il étoit. Et leur commanda qu'ils sçeuft le lieu de sa naissance : car il avoit grand desirs d'en sçavoir la verité. Lors les Chevaliers répondirent qu'ils le feroient volontiers.

Et quand la journée fut venue, grand nombre des meilleurs chevaliers de l'Empereur s'en allerent en un bois en embuscade pour essayer à prendre le chevalier blanc, mais ils perdirent leur peine : car ils ne purent sçavoir d'ou il étoit : mais quand ils le virent batailler tous saillirent du bois, & la eussiez veu grâds coups donner harnois reluire, trompettes & clerons sonner pour Sarrazins épouventer & lance rompre, & briser gens & chevaux aller par terre, c'étoit plaisir à les regarder, Robert qui étoit là venu sur son cheval blanc & blanches armes se mist au plus gros de la mêlée, comme celui qui rien ne doutoit : car depuis qu'il y fut arrivé nul tant fût hardy ne l'osast attendre pour les grands coups qu'il donnoit, car il frappoit d'estoc, & de taille, & ne perdoit pas un

coup : car à chacun coup qu'il donnoit vous eussiez veu aller un de ses ennemis par terre, à l'un rompoit la tête, & à l'autre les reins, & la demeuroient tous morts.

Car avec ce qu'il frappoit sur eux il donnoit courage aux Romains, toujours les ralioit ensemble de la grand joye que les Romains avoient de voir ainsi besongner, Robert contre cette canaille, la force leur croissoit, & tellement besognerent avec l'ayde de Robert, que tous les Sarrazins furent défaites, dequoy on mena tres grande joye parmy la cité de Rome.

Comment l'un des Chevaliers de l'Empereur mist le fer de sa Lance en la cuisse de Robert.

OR quand la journée fut passée, & la bataille gagnée, chacun s'en retourna en son henty & Robert s'en voulu retourner à la fontaine du verger, pour se desarmer comme il avoit accoustumé de faire : mais les Chevaliers qui s'estoient retournez embuscher au bois dessusdit, s'assirent tous ensemble, & luy dirent Seigneur Chevalier parlez à nous s'il vous plaist, qui estes vous, de quel pays & contrée. Quand Robert les ouyt ainsi parler il fut tout ébahy & se print à piequer son cheval contre val, & fuit, afin qu'il ne fut connu, & tant fit qu'il eschapa desdits Chevaliers & nul d'eux ne sceut sçavoir que Robert devint fors un, lequel le suivit de fort près, tenant une grande lance en sa main, de laquelle il le frappa tellement en la cuisse que le fer demeura dans la playe : mais pourtant ne pouvoit-il sçavoir qui estoit le Chevalier aux armes blanches, ains luy échappa Robert & vint à la fontaine & se desarma, & mist ses armes sur son

cheval ainsi qu'il avoit accoustumé, & incontinent il ne sceut que devint le Chevalier, ny sa lance, ny ses armes : ains demeura tout seul navré de la lance dont il sentoit grand douleur, si tira luy même le fer de sa cuisse, & massa entre deux pierre à la fontaine, il ne sçavoit où aller pour adoubler sa playe de peur d'être connu, si se print en luy-même à l'adoubler & print de l'herbe & la mist dessus, puis amassa grãde quantité de mousse, de laquelle il enveloppa sa playe tout autour, afin que l'air n'entraist dedans : la fille de l'Empereur laquelle étoit aux fenêtres, voyant tout cela bien la nota, & pource qu'elle connut Robert être beau, & vaillant Chevalier, & avoit veu la maniere d'armes & de s'armer, elle mit tant en son cœur que ce fut merveille & commença fort à l'aymer, on ne sçavoit homme vivant qui estoit le Chevalier aux armes blanches, quand Robert eut bien adoubé sa playe, vint à la Cour pour avoir à souper : mais il clochoit fort pour le coup qu'il avoit reçu nonobstant qu'il se gardoit de clocher le plus qu'il pouvoit : car il sentoit mille fois plus de mal qu'il ne monstrois, tantost apres arriva le Chevalier, qui avoit blessé Robert lequel conta à l'empereur comme le Chevalier leur étoit échappé, & comme il l'avoit blessé, dont il estoit courroucé & dit. Je croy que c'estoit chose spirituelle & non pas mortelle : car il ne dit mot, pour beau parler que je luy eusse sceu dire, il n'a pas voulu répondre, je prie Dieu qu'il vueille reconforter là où il soit : car il étoit fort blessé, mais Sire, ie diray ce que vous ferez, si me voulez croire, & si vous voulez sçavoir un breftemps qui est le Chevalier aux armes blanches, c'est que vous faciez crier par toutes vos villes citez & châ-

teaux, que s'ils y a Chevalier qui ayes armes blanches & blanc cheval qu'ils viennent vers vous, & qu'il apporte le fer de la lance de laquelle il a esté blessé en la cuisse, & qu'il monstre la playe, & que vous luy donniez vōtre fille à femme, & avec cerny donniez la moitié de vōtre Empire. Quand l'Empereur entendit ainsi parler le Chevalier il fut joyeux & dit qu'il avoit sagement parlé, & incontinent fit publier par tout son Empire ce que le Chevalier avoit conseillé.

Comment le Seneschal se mist un fer en la cuisse pour avoir la fille de l'Empereur.

Les criées faites & publiées vindrent à la connoissance du traistre seneschal, lequel aymoient tant la fille de l'Empereur qu'il ne pouvoit avoir par sa grande outrecuidance, & pour l'amour d'elle, avoit fait de folle entreprises, desquels toujours il se trouvoit deceu & marry, apresqu'il eut ainsi ouy les criées il s'advisa d'une grande malice, laquelle luy tourna depuis à grand deshonneur: car incontinent il fit chercher un cheval blanc, lances & armes blanches, & prit un fer de lance lequel il mit en sa cuisse en grand douleur, & engoisse, mais pour parvenir à être Empereur, il endura patiemment ce mal & aussi, pour avoir la fille de l'Empereur, de laquelle il étoit tres amoureux, dont étoit grand folie: car il n'avoit garde de l'avoir: (aussi c'est grand folie à ceux qui veulent se maintenir pendāt leurs vie de folles amours: car à la fin mal douleur & honte en vient): Apres cela le Seneschal fit armer tous ses gens, & les fit mettre sur les champs pour l'accompagner, & tant chevaucha qu'il arriva à Rome ne grand triomphe étoit bel homme grand

& puissant mais il étoit si fier & orgueilleux qu'au monde n'avoit son pareil.

En tel état vint le traistre seneschal à Rome & sans sejourner se vint montrer à l'Empereur en luy disant je suis celuy qui si vaillamment vous ay trois fois secourus, & qui tant de gens ay fait mourir pour l'amour de vous. Alors l'Empereur qui ne pensoit à trahison luy respondit.

Vous estes bon preud'homme & hardy: mais j'eusse bien pensé le contraire: car on vous tient pour un coillard, adonc le Seneschal tout courroucé dit Sire de ce ne soiez ébahi: car je n'ay pas encore de cœur si failly qu'on croit. Et en disant ces parolles il tira un fer de lance, lequel il monstra à l'Empereur, puis il descouvrit sa playe, laquelle il s'estoit fait luy-mesme en la cuisse. Le Chevalier lequel avoit blessé Robert estoit la present, & quand il vit le fer que le seneschal monstroient, il se prit à souffrir: car il connoissoit bien que ce n'estoit pas son fer: toutes fois de peur d'avoir debat il ne dit mot, jusqu'à ce qu'il s'abellé

Comment l'Ange vint annoncer à l'Hermite que la penitence de Robert estoit accomplie, & qu'il allast à Rome le chercher.

Robert ce pendant faisoit léscher sa playe aux chiens, avec Les quels il étoit couché tenoit conte de luy non plus qu'une beste, & pensoit uniquement à accomplir sa penitence par les Jeunes, les prieres & les autres mortifications comme il étoit en ses salutations occupations L'hermite qui avoit confessé étoit en son hermitage, En dormant il luy vint vision un Ange lequel luy dit tout ce qui étoit advenu à Robert & qu'il devoit avoir la

filles de l'Empereur en mariage, & défait luy contra de point en point tout le mystere dont l'hermite fut fort joyeux. Et le lendemain matin se leva & s'en alla à Rome, le seneschal aussi lequel vouloit avoir la fille de l'Empereur se leva bien matin & s'en alla vers l'Empereur auquel il demanda sa fille, ainsi comme promises luy avoit en ses criées laquelle luy fut incontinent octroyée sans nul contredit, quand la fille de l'Empereur sceu qu'elle étoit octroyée au seneschal, elle se prit à rompre ses cheveux, & mener grand duél: mais tout ne luy valut rien, il convint qu'elle fust habillée & ornée tres-richement, comme fille d'Empereur.



son pere la prit par la main pour la mener à l'Eglise accompagnée de plusieurs Seigneurs, & Barons, Dames & Damoiselles, & ne s'en pouvoir réjouyr: ains s'en alloit demenant grand duél.

Comme la fille de l'Empereur par la grace de Dieu commença à parler.

ET quand l'Empereur & sa noble Baronne qui estoit assenblée furent à l'Eglise où devoit espouser le Seneschal la fille de l'Empereur (laquelle n'avoit jamais parlé) Dieu monstra un beau miracle pour exaucer le saint prud'homme Robert duquel on ne tenoit conte, mais chacun se mocquoit de luy en le tenant pour fol. Ainsi que le prestre vouloit commencer le divin service pour épouser la pucelle & le Seneschal par la grace de Dieu la fille commença à parler & dit à son pere, vous estes bien simple de croire cet orgueilleux: car tout ce qu'il dit ce n'est que mensonge. Ceans y a un homme saint & bien devot, qui par sa grande bonté & merite, Dieu m'a renduë la parole dont je suis grandement tenuë à luy, car il y a long-temps que j'ay connu les grands biens qui sont en luy, & toutes-fois jamais nul ne m'en a voulu croire pour signe que j'aye sceut faire. Et quand l'Empereur ouyt ainsi parler sa fille laquelle n'avoit jamais parlé, il fut tout ravy, & connut que mal alloit & qu'il n'estoit pas vray ce que le Seneschal luy avoit dit, & pensa qu'il l'avoit trahy. Le Seneschal de despit monta à cheval & s'enfuit tout honteux & comme selon & hors du sens. Le Pape qui là estoit demanda à la fille qui estoit celuy duquel elle parloit. Lors elle mena le Pape & l'empereur son pere à la fontaine à laquelle Robert s'armoit & desarmoit, elle chercha entre deux pierres où Robert avoit caché le fer de la lance, & incontinent luy apporta le fer de la lance: car le fer estoit bien proprement joint au bois, & le bois au fer, aussi bien que si jamais il n'eust esté brisé, puis dist la fille au Pape, encore y a t'il autre chose: car en ce propre

lieu a esté trois fois armé, celui par lequel nous avons esté trois fois secourus & delivrez des mains de nos ennemis. Car j'ay veu trois fois son cheval & ses armes, & par trois fois je l'ay veu armer, & desarmer. Mais je ne sçavois bonnement dire où le Chevalier alloit ny d'où il venoit, ny qui luy bailloit armes & harnois, mais sçay-je bien qu'incontinent il s'en venoit avec les chiens, tout ce que je vous raconte est pure verité, & ainsi le démonstrois-je par signe: mais on ne m'en vouloit pas croire & lors la fille retourna son langage vers l'Empereur en luy disant. C'est celui qui a bien gardé & vaillamment deffendu vostre honneur, parquoy il est raisonnable que par vous il soit guerdonné, & s'il vous plaist tous ensemble irons parler à luy. Lors le Pape, l'Empereur & sa fille avec toute la Baronnie vinrent vers Robert lequel ils trouverent couché au liect des chiens & tous ensemble le saluèrent, & luy firent la reverence, mais Robert ne leur respondit rien.

Comme l'Hermite trouva Robert auquel il commanda qu'il parlât, & que sa penitence estoit accomplie.

L'Empereur donc commença à parler à Robert, & luy dit. Viença mon amy je te prie qu'il te plaise me monstrier ta cuisse car je la veux voir.

Et quand Robert l'entendit ainsi parler, il sçeut bien pourquoy il disoit, si faisoit semblant de ne l'entendre point puis prit une paille, & commença à la dérompre entre les mains: comme par moquerie en pleurant. Et lors fit maintes folies pour faire

rire

rire le Pape & l'Empereur, & aussi maints ébattemens pour les faire parler & dire quelque chose nouvelle. Alors parla à luy & le conjura, & luy dist. Je te commande si tu as puissance de parler que tu parles à nous mais Robert se leva en contrefaisant le fol & en faisant cela il regarda derrière luy & vit venir l'Hermite auquel il s'estoit confessé, & aussi tost que l'Hermite l'aperçeut, il luy dit, à si haute voix que chacun l'entendit. Mon amy entendez à moy.

Je sçay bien que vous estes Robert, lequel se nommoit le diable, vous estes maintenant agreable à Dieu: car au lieu du diable vous avez nom l'homme de Dieu, vous estes celui par lequel cette contrée est delivrée des mains des Sarrazins. Je vous prie qu'ainsi que vous avez accoustumé honorez & priez Dieu lequel m'a icy envoyé est vous mande par moy que d'icy en avant veillez parler sans plus contrefaire le fol: car ainsi c'est son plaisir & vous a pardonné & remis tous vos pechez lesquels pechez vous avez commis; pource que d'iceux avez fait penitence suffisante, incontinent Robert se mit à genoux humblement, & joignant les mains vers le Ciel en disant, souverain Roy des Cieux puis qu'il vous a plû me pardonner mes offenses foyés loüés, honorés & benys. Quand la fille & tous ceux qui estoient là presens entendirent le beau langage de Robert, ils furent tous émerveillés: car il leur sembla si beau, si doux & si gracieux, d'Esprit & de corps, que c'estoit chose merveilleuse. Adonc l'Empereur luy voulut donner sa fille en mariage pour les gands biens & vertus lesquels il connoissoit en luy, l'Hermite qui là estoit n'y voulut jamais

D

consentir, parquoy tous se departirent de là & s'en allerent chacun en son hôtel.

Comme par le commandement de Dieu, Robert retourna à Rome espouser la fille de l'Empereur.

A Prés que Robert eut obtenu pardon de ses pechez & qu'il s'en fut allé hors de Rome, Dieu luy fit trois fois annoncer par son Ange qu'il retornast à Rome, & qu'il espousast la fille de l'Empereur, & que descendroit une noble lignée de laquelle le pays, & la foy chrestienne, seroient augmenté & exaucez. Alors Robert par le commandement de Dieu retourna à Rome, & espousa la fille de l'Empereur, à grand honneur & triomphe: il y eut honorable & plaisante: assemblée, car tous demenoient grand joye à la feste, nul ne se pouvoit fouler de regarder Robert, ils disoient tous par luy nous sommes hors des mains de nos ennemis. La feste fut si grande qu'elle dura quinze jours, & après qu'elle fut passée Robert avec sa femme voulut retourner en Normandie pour visiter son pere & sa mere, & demanda congé à l'Empereur, lequel luy donna des gens pour l'accompagner, & luy donna de beaux & riches dons, or, argent & pierres precieuses.

Lors Robert & sa femme prirent congé de l'Empereur & de ceux de Rome, & se mirent en chemin pour aller en Normandie.

Comme Robert avec sa Femme arrivent en Normandie à tres-grand honneur & triomphe.

T Ant cheminerent Robert & sa femme qu'ils arriverent en la ville de Roüen, où ils furent receus en grand honneur & triomphe, dont plusieurs furent joyeux de leur venue, car ils estoient en

grand deconfort, pource que le Duc pere de Robert étoit mort, & étoient demeurez sans Seigneur, dont ils étoient dolens: car c'estoit un sage Prince & de grand renom. Aupres de Roüen demouroit un mauvais Chevalier cruel, & felon, lequel faisoit à la Duchesse souffrir plusieurs douleurs & tourmens: car il l'a persecutoit du corps & des biens, & la vouloit faire bruler, Il n'y avoit Barons, ny Chevaliers qui eussent contredit à luy & sur chacun vouloit être maître & pour crainte de luy nul n'osoit ayder ny secourir la Duchesse en aucune chose que ce fût, mais quand Robert fut venu, & que chacun l'eut connu, ils menerent grand joye, & luy firent grand honneur, & disoient les uns aux autres, nous pensions qu'il fût mort, Tous les Seigneurs & Bourgeois de Roüen s'assemblerent, en grand triomphe, & allerent faire honneur & reverence à Robert leur Seigneur & après que tous luy eurent rendu leur salut, ils luy conterent la façon comme le Seigneur dessusdict traïtoit la mere, la Duchesse depuis que le Duc son pere étoit mort & luy reciterent la grand villenie & outrage qu'il luy avoit faite. Quand Robert eut entendu ce que les Bourgeois luy avoient dit, tant de cela que de la mort de son pere, il en fut courroucé & en demena grand duél: car il croioit trouver son pere en vie. Alors il jura qu'au Chevalier feroit guerre mortelle, & que s'il le pouvoit tenir il le feroit mourir comme traistre & déloyal. Incontinent Robert mit gens d'armes en œuvre, pour prendre ce traistre, & oncques ne cessa tant qu'il fut prins, puis fit faire son proces, & fut condamné à estre pendu & étranglé, ce qui fut fait. Ainsi la Duchesse fut

bien joyeuse de la mort de ce traistre, si fut elle encore plus joyeuse de la venue de son fils, lequel elle croioit mort : car par luy elle fut delivrée de ce traistre larron, & aussi tout le pays de Normandie auquel il commettoit & faisoit mainte tyrannie & venoit en sa subjection. Quand Robert & sa mere furent ensemble, il luy compta comme il s'étoit gouverné à Rome, & comme il avoit enduré beaucoup de maux en faisant penitence, & puis comme l'empereur luy avoit donné sa fille pour femme, & de fait luy compta tout son gouvernement. Quand la Duchesse eu entendu que son fils luy avoit dit, elle commença fort à parler de la grand pitié qu'elle eut de son enfant qui avoit souffert tant de peine & de tourment.

Comme un messager arriva devant le Duc Robert, & lui dit que l'Empereur luy mandoit qu'il l'allast secourir à l'encontre du Seneschal.

CE pendant que le Duc Robert étoit à Rouën avec sa mere & sa femme racomptant ses aventures il vint un jour qu'il arriva un messager lequel l'Empereur envoyoit à Robert, Le messager étant descendu vint saluer le Duc, & luy dit, Seigneur l'Empereur m'a envoyé à vous prie que le veniez secourir contre le Seneschal, lequel s'est rebellé contre luy, & dit qu'il aura vostre femme par force malgré luy & vous. Quand Robert ouyt ses paroles il fut mal content, & incontinent fit amasser plusieurs gendarmes les plus vaillans qu'il peut trouver en Normandie & le plutost qu'il peust se mit en chemin, & luy & ses gens arriverent à Rome, & sans arrester alla où étoit le Seneschal qui tenoit desia Rome en sa subjection. Et quand Robert ap-

perçut le Seneschal il commença à s'écrier hautement, en luy disant, traistre tu n'eschapperas pas puisque tu es icy venu : car jamais tu ne retourneras, & puis luy dit. Tu mis le fer de lance en ta cuisse par tricherie, or defends ta vie puisque tu as tué Monseigneur l'Empereur par trahison, de tous ces faits faut que je te recompense selon la demerite, & disant ces parolles par grande colere, il ferra les dents & vint courant contre le Seneschal & luy donna si grand coups sur son heaume, qu'il le rompit & luy fendit la teste jusques aux dents, & puis luy abbatit la visiere, tellement que la cervelle luy tomba par terre, & cheut le traistre Seneschal mort en la place, puis le fit mettre en lieu propre pour l'écorcher, afin qu'il fut mieus vengé de luy, & le fit faire devant ceux de Rome, & ainsi le fit mourir de malle mort c'est parquoy chacun connoist que c'est une grande folie de desirer chose qu'il n'appartient d'avoir : car si le Seneschal n'eust desiré la fille de l'Empereur, laquelle de luy n'appartenoit pas, il ne fut pas ainsi mort : mais au contraire fut toujours demeuré amy de l'Empereur.

Comme apres que le Duc Robert eut fait écorcher le Seneschal il s'en retourna en Normandie.

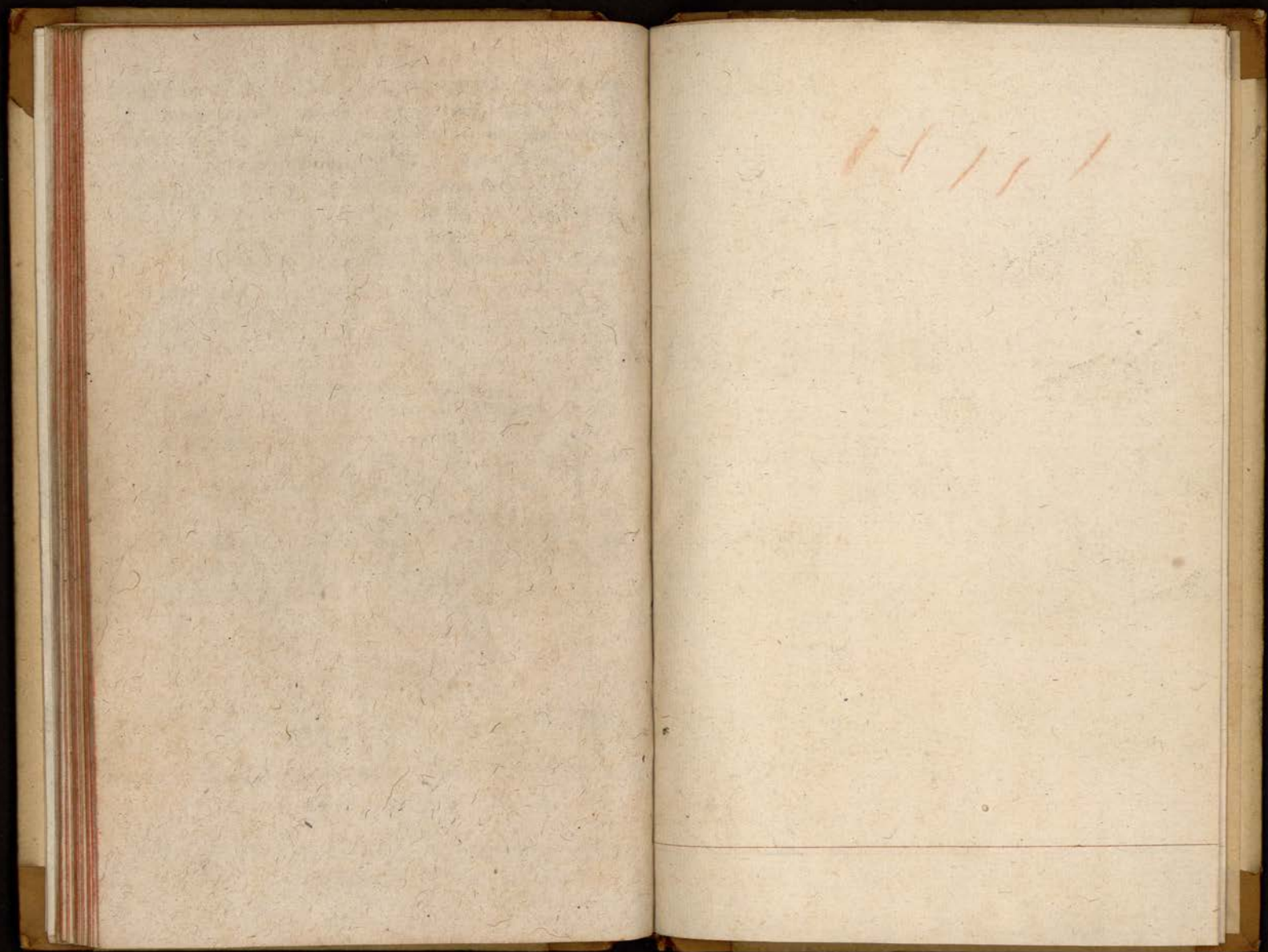
QUand Robert eut fait écorcher le seneschal, & mis en paix les Romains, ils retourne à Rouën avec sa compagnie, où il trouva sa mere & sa femme, laquelle donna grand diell quand elle sceut que l'empereur étoit mort ainsi par le traître seneschal : mais la Duchesse mere de Robert la reconfortoit, luy faisant tous les plaisirs qu'elle pouvoit penser pour la tenir en joyeuseré. Pour mettre fin à notre present livre, nous laisserons le

duël de la jeune Duchesse, & parlerons de Robert lequel fut en sa jeunesse tant pervers mauvais & enclin a tous vices que c'estoit un prodige de malice mais il fut depuis comme un homme sauvage & sans parler comme une beste, et en suite exaucé en noblesse & honneur, comme cy-devant avez ouy Il vesquit longuement, & saintement avec sa femme, & eut bonne renommée, & fut prisé & ayme de grands & de petits: car il eut de sa femme un beau fils, lequel fut nommé richard, & fit avec Charlemagne plusieurs grande proüesses, & ayda à accroistre & exaucer la foy Chrestienne: car sans cesser, il menoit guerre aux sarrazins, & leur détruisoit: car il ne les pouvoit aymer, il vescut ennoblement en grand honneur & bonne renommée en son pays, comme son pere Robert: car tous d'eux vesquirent saintement jusques à la fin de leurs jours. Dieu par sa puissance nous vueille aire la grace qu'à la fin des nôtres nos ames puissent voller avec eu en la gloire éternelle avec tous les saints & saintes de Paradis. Amen.



F I N.

J'ay lû par ordre de Monseigneur le Chanceliers, le petit Livre ayant pour titre Robert le diable, dans le quel apres L'avoir corrigé Je ne voit rien qui puisse en Empêcher, L'Impression en foy de quoy J'ay signé a Paris ce 26. Aoust 1705.
C. Mallemans de facé.



1779
1780
1781
1782
1783
1784
1785
1786
1787
1788
1789
1790
1791
1792
1793
1794
1795
1796
1797
1798
1799
1800

